

Ecrit période 1992-2003

Sentiments poétiques

AUTEUR ; GRÉGORY RICHARD
TEL : 06 19 19 16 91
COURRIEL : GREGORY.RICHARD75@YAHOO.FR
ADRESSE : 29 AVENUE PAUL ADAM
75017 PARIS

Les écrits sont des paroles illustrées,

Peu importe qui les dit, ou qui les a pensées,

Elles ont pour vraie valeur

Celle qu'elles ont dans nos cœurs.

UNE VIE

Je remonte là-haut vers ce foyer ardent
Pour en redescendre, cramé par ses cendres.
Le feu fût si brûlant que je dû m'éloigner.
N'éprouvant envers lui aucune cruauté
J'ai vu mon sang, mon sang rouge se répandre.
Comme Icare j'avais le pouvoir de m'élever,
Mais j'ai dû mourir car n'ayant pu comprendre.
Pouvez-vous juger sans bien sûr vous m'éprendre ?
Je ne puis vous répondre, car je suis mort, enterré...

COUP DE FOUDRE

Toi si sensible a su faire frémir mes passions.
Et mon cœur par brûlures transmet ses émotions.
Observant les dorures de tes fins cheveux blonds,
Ma raison à ton égard souffre d'affection.
Nos vies et nos regards se sont un jour croisés,
Et je te livre mes pensées tels de fins baisers.
Ma jeune aimée, je veux te voir devenir femme,
Pour que l'on puisse ensemble fusionner nos âmes.
Oh ! Toi ! Oh ! Mon enfant qui vit si royalement,
Ne pourra t'on jamais s'imaginer amants ?

RÊVE DE FUSION

Le présent de ce soir est veille du lendemain,
Je m'imagine avec toi, mordillant tes deux seins.
Tu gémis, tu ondules, tu vibres, tu es bien,
Alors je suis bien, et de bonheur prend ta main.
Tu te nourris de moi tel un quignon de pain,
D'amour, d'affection et de tendresse tu as faim.
Nos vies, nos corps, nos âmes ne forment qu'un
Et je te comble passionné pour changer ta fin.

A TOI...

Entends-moi toi qui n'es plus là,
Je rappelle ce passé qui me rattache à toi.
Comment vis-tu ? Est-ce que tu crois
A cet Amour qui me tiens près de toi ?

Ton bonheur contre moi
Te suffit-il à vivre sans émoi ?
Je ne peux vivre sans toi,
Je ne peux vivre qu'avec toi.

Ne m'oublie pas,
Car c'est mon trésor qui me lie à toi,
Ce trésor dont je ne veux pas,
Par Amour et partage envers toi.

La mort n'est plus,
Et la vie désormais plus !
Cette vie pour laquelle nous aimons,
Cette vie pour laquelle nous gagnerons.

NOUS DEUX

Nous qui en l'autre vécûmes des années,
Pouvons-nous voir nos vies plus jamais se croiser ?
Sommes-nous voués à ne plus nous aimer,
Afin de vivre dans cette illusoire liberté ?

En demandant ton pardon,
Qui pour ma vie entière
Illumine ma raison,
A ces questions je réponds non.

Toi mon enfant, toi ma mère,
Oublions ces états de guerre,
Qui ne sont que destruction
Et qui apportent misère.

Misère ! Oh ! Misère !
Es-tu heureuse de jouer avec ces nerfs,
Capables de soigner et de détruire cette terre ?
A cette question tu réponds non,
Et pour la vie accepte mon pardon !

L'AMOUR TOUJOURS

Quand je te regarde
Et que tu n'es pas là,
Je ressens des frissons jusqu'au bout de mes doigts.

Ecoute mes maux,
Ecoute-moi,
Ecoute ces mots quand je m'adresse à toi,
Ces mots qui retentissent et qui projettent ma foi.

Pour cette vie que j'imagine avec toi,
En priant pour que tu ne t'éloignes pas.
Garde-moi garde-nous,
Jure-moi enfin que tu penseras plus à nous.

Ne t'enfuis plus, ne t'égare pas,
Je te parle quand tu m'écouteras.
Ne pars plus, ne t'enfuis pas,
Car pour toujours je te veux près de moi.

Ecoute mes maux,
Ecoute-moi,
Ecoute ces mots quand je m'adresse à toi,
Ces mots qui retentissent et qui projettent ma foi

IVRESSE

Toi et moi contre nous,
Et pour la vie effacer ce flou
Comme une corde à son mou,
Qui me fait pendre à ton cou.

Cette corde pour me pendre
Ou bien peut-être pour te prendre.
Ce fil pour ton cœur me m'éprendre,
Et pour la vie ne plus rendre

Cette partie de moi
Qui me tient lié à toi,
Comme le lierre à son toit,
Comme la bouteille à son moi.

Pardonne-moi cette ivresse,
Amour intense que je laisse,
Au profit de la tendresse
A tout jamais ma maîtresse

POURQUOI TOI ?

Nous prenons ce chemin et verrons bien ce destin
Qui évoluera selon le fil de nos choix.
C'est pour cela qu'il faut que je te prenne la main
Mais j'ai cette peur intense d'affronter ce pourquoi,

Pourquoi moi, toi, pourquoi nous et pourquoi pas vous ?
Expliquez-moi cet Amour qui va s'embraser
De par cette personne qui secrètement m'a aimé,
Désirant au fond d'elle se sortir de ce trou,

Fardeau de l'humanité qu'est l'incompréhension.
Etre respecté en tant qu'être à part entière,
Afin de n'entrer dans cette grande destruction
Qu'est le manque d'attention et le fait d'être fier.

Oui mon défaut est de supporter tes manières,
Tes réflexions destructrices et ton égoïsme.
S'il te plaît, aime-moi et arrête ce cynisme
Essaye de comprendre comment agit une mère.

REGARD DES AUTRES

Ce n'est pas la fierté maîtresse de nos maux
C'est cette vanité, créant agressivité,
Violence quotidienne d'un surplus de mots
De gestes ou de silences qui veut nous révolter.

Ce besoin de trop s'aimer
Ainsi l'autre oublier,
En société se montrer
Pour à leurs yeux
Exister parmi eux,
Ainsi paraître se sentir mieux.

Etre seul n'est pas aller mal,
La solitude n'est pas fatale,
Ce n'est non plus un idéal.
On pense qu'à deux on voit le ciel plus bleu
C'est ce qu'on pense des amoureux,
Mais il faut vivre bien pour soi afin à deux d'être heureux ...

PAROLES LIBERATRICES

Emotion source, envie de connaître et partager,
Echanger, discuter,
Respecter les défauts, les qualités,
Ne plus remarquer ces gestes troublés
Et en finir avec être humilié.
Désormais se confier,
Ainsi tout dévoiler
Afin de ne plus voir cette folle liberté,
Absente de moralité,
Exprimer ces cruautés
Autant représentées
Par ces êtres vidés, torturés, massacrés
Et qui n'ont cependant rien à personne demandé.

PASSION RAISONNÉE

Tes défauts, tes phrases, tes verbes et tes mots,
Font parfois résonance à mes propres émotions.
Ce désir que tu sois si parfaite, non plutôt
Que l'erreur et la contradiction tu acceptes
En me rendant de toi à tout jamais adepte.
Pourquoi ces maux sortent-ils de nos bouches ?
Je ne puis continuer, de trop près cela me touche....
Pourquoi est-il si dur de vivre une passion ?
Il y a peut-être au fond un trop plein d'irraison ?
Ne plus focaliser et ne penser qu'à toi,
Evoluer pour mettre en place nos communes lois
De nos fameux royaumes pour enfin partager
Les vies que je nous ai, un beau jour, tant rêvées...

JEU MUSICAL

Sur ce piano cette blanche note je touche,
Te voyant détendue sur le lit tu te couches,
Dévouée entièrement à ces mains peu farouches
Qui en quelques doigtés remontant sur ta bouche,
M'apprennent grâce au chant que déjà ils font mouche
Mais c'est malgré moi car j'attendais un soupir
Miracle du désir, je reçois un sourire.
Maintenant tu t'offres à moi, telle, je ne te voyais pas.
Belle et amoureuse, tu finis sur le dos,
Ainsi s'achève ta leçon de piano.

ESPOIR CACHE

Toi mon aimée,
A qui j'ai rêvé durant toutes ces années ;
Toi qui ne m'as pas vu changer,
Connaître ces états de transes si souvent familiers
Me rendant amer et angoissé
Par cette vie égoïste, si dure à traverser
Seul sans toi qui m'a délaissé.
Reviens un jour, afin que l'un et l'autre, puissions nous expliquer
Enfin finir par nous pardonner,
Enfin finir par nous respecter,
Enfin finir par nous aimer.
Si ce n'est pas le cas, je ne vais pas regretter
Car ce qui compte c'est que tu aimes et que tu sois aimée.
Assez forte pour à cette vie résister,
Ses nombreux conflits quotidiens affronter,
Et ta barque dans ce fleuve tumultueux diriger,
De par ces actes dont tu as volonté,
De par mon cœur dont tu as les pensées.

OBSERVATION D'UN DRAGUEUR

Invétéré mateur,
Moins homme que prédateur
Tu te places de façon idéale
Pour qu'elle seule soit aimable.
Tu n'es plus là, tu joues
A flatter son égo.
Mais elle te rend jaloux
Te montrant tes défauts
Que sont la possession
Et ton absente dévotion.

MA BELLE

Toi belle créature,
De plastique si parfaite,
De mon avis d'esthète,
Sans la moindre rature
Sur ton corps dessinée,
Me donne l'envie folle
De mes poèmes te chanter
Sous un soleil créole
Comme ta peau si halée.

SOLEIL

Soleil intense qui me réchauffe
Faisant passer le temps des infinies secondes,
Dans cet immense ciel tu te hausses
Afin tous les jours, de contempler ce monde.
Ton importance est grande car tu permets la vie
Mais tu engendres mort aussi, ainsi que destruction
Car par ta faute le désert s'agrandit,
Amenant les hommes à s'échauffer l'esprit,
Evacuant ainsi leur profonde frustration
Accumulée lors d'infuctueuses castrations.

REGARD

Comment ne pas mêler cette attitude sulfureuse
A un simple constat d'un regard d'allumeuse ?
De par mon propre chef, j'interprète cet échange
Plus passionnément que de simples yeux étranges.
Que penses-tu, qu'imagines-tu, rêves-tu bien de moi ?
Ou n'est-ce de ta part qu'une vulgaire fixation
Toute simple et vide, sans aucune émotion ?
Je n'attends que de toi
Juste ces quelques mots :
« Parle-moi !»

ECOUTE

Toi qui ne rêves que d'être aimée
Oubli un peu ta fierté,
Vanité mal placée.
Apprend un peu à écouter
Et, petit à petit l'autre aimer.
Toi qui ne fais que parler
Pourrais-tu plus me charmer ?
Ne plus faire semblant d'entendre
Et à ce jeu idiot cesser de prétendre ?
Demande- moi des pourquoi,
Demande-moi je ne sais quoi,
Et de pensées d'égoïste
Passe à une vie d'altruiste.
Cesse d'être le centre du monde,
Rend la terre plus belle et moins ronde.
Embellie la en la rendant féconde
Et n'est plus peur de ce ciel qui te gronde.

CIGARETTE

Polémiquée tu es,
Par tes substances contenues
Et l'accoutumance que tu crées.
L'envie de te goûter est
De plus en plus soutenue ;
M'empressant de toi profiter
Pour goûter cette vue
Que j'ai tant désirée :
Te savourer tel un met,
Voilà ce qui en toi me plaît,
Ce plaisir recherché
Du fumeur invétéré,
Qui inhale ta blanche fumée
Tel un véritable drogué.

BLESSURE

Tu fais souffrir
Ouvrant une plaie
A l'intérieur de moi.

Tu peux sourire,
C'est vrai,
Mais cette douleur n'est pas en toi.

L'espoir de guérir
Oublier le mauvais
Et ne plus faire de faux pas.

Tu compaties et à mon tour je souris.
La douleur s'irradie...
Mais je me soigne et me dis
« c est parfois dure la vie ».

AGRESSIVITE

D'amertume et de colère tu me fais rougir,
Mais comment réagir
Lorsque l'on est malmené ?
Ne peut-on pas se transcender
En remplaçant cette violence mal placée
Sincèrement par une toute simple bonté ?
Essayons d'apaiser cette agressivité,
Prendre en compte les autres et leurs soucis respecter.
En réaction peut-on par la parole agir,
Et ainsi te détruire par un simple soupir ?

SENTIMENTS ADDICTIFS

Après t'avoir goûté
Tel un fou passionné,
Je ne peux me détacher
De cet échange biaisé.
Je voudrais en finir
Arrêter de souffrir
Et puis enfin guérir
Afin de ne plus mourir.

ENVOL

Oh ! Ma tendre amie
Pour qui mon affection
Veut que tu sourisses à la vie.
Mais effaçant ma passion
De plus en plus tu blémis.
Tu refuses de comprendre
Et dans un coin tu t'isoles.
Comme un héros qui veut se rendre
Dans les cieux tu t'envoles,
Me laissant seul sur terre
Face à ma propre misère,
De n'avoir pu t'aider
De n'avoir su t'aimer.

LONGUEUR D'ONDE

Je te sais occupée
Mais je voudrais câliner...
Tu me dis « pas maintenant »,
Mais j'insiste soupirant.
Alors ton esprit gronde
Cherchant tranquillité,
De méchancetés tu m'inondes.
Je pleure donc par tes bras rejeté...
En réaction navrée tu paraît
Mais d'émotion je souffre car le mal est fait.
Toi aussi émue, tu fais le premier pas
Revenant vers moi, en ouvrant grands tes bras.

SINCERITE

Je voulais te donner toute ma sincérité,
Mais tu l'as refusée, peut-être par fierté....
Je ne comprends pas ce que tu hais chez moi,
Mais ce que j'espère, c'est que tu sois de bonne foi.
Tes sentiments pour moi, exprimer tu ne peux
Mais fais-tu là pour moi ce qu'il y a de mieux ?
De ta propre bouche cette vérité écouter
Exprimant ce dur choix que tu ne peux m'aimer,
Serait dur à entendre ainsi qu'à supporter
Mais j'en serai conscient, pouvant ainsi changer...

ECARTS

Trop d'excès qui finissent une passion
Signifient pour moi, comme une trahison.
A ces écarts égarés ne peut-on réfléchir....
Ainsi ne pas laisser notre amour se ternir ?
Ces instants difficiles vont-ils faire oublier
Ces moments si paisibles où nous nous sommes aimés ?
Prend bien pour note, que ce n'étaient que des phases,
Où parfois l'on s'oublie en oubliant l'extase...
Vas-tu en tenir compte et prendre une décision ?
Si la réponse est oui, fais-le avec passion.

DISCUSSION

Discuter n'est pas coucher
Et si malaise s'installe, simplement s'éloigner
Ou bien encore discuter
Pour ainsi creuser
Par des questions, des échanges,
S'il n'y a rien d'étrange.
La peur est qu'il s'attache
Ou pour un non qu'il se fâche.
Sois prudente
Car il se peut qu'il te mente,
Mais creuse encore, donne lui sa chance,
L'avenir te dira s'il s'appelait providence.

QUOTIDIEN

Quotidien ennuyeux nous paraissant lassant,
Toi en comblant nos vies, que mieux tu nous les rends.
On te raconte, te confie, ceci quoi qu'on fasse,
Mais on a peur car souvent tu nous lasse.
Te partager, parfois, ce n'est pas si facile,
Et c'est même apparemment plus que difficile
De s'offrir à l'autre dans une toute sérénité,
Au fur et à mesure que les instants s'effacent
Avec ce temps, ces heures que les aiguilles dépassent,
Car on a l'impression qu'on vole sa liberté.

MALAISE

Toi que j'aime n'es parfois plus parfaite,
Alors monte en moi un sentiment de honte
Car devant les autres tu te montres
Disant des vérités qui sont parfois désuètes.
Dois-je te faire partager ces sentiments peu avouables... ?
Ou bien me taire en me rendant plus aimable ?
J'ai peur de te blesser
Mais je souffre de mon côté.
Ne pouvant affronter le fait de t'humilier,
Je prends alors sur moi,
Manifestant mon désarroi
Avec un agacement certain
Qui n'est synonyme que d'un immense chagrin.

RESPECT D'AUTORITE

Etre dirigé, c'est l'autorité accepter ;
Mais il y a la manière d'un homme critiquer.
C'est ce que semblent oublier
Ces hommes pleins de pouvoirs
Qui ont certes du savoir,
Mais aucun savoir vivre.
Parfois, ils se comportent telles des vouivres.
Savoir diriger c'est être respecté ;
Mais on oublie parfois cette douce vérité
Que pour être respecté, il faut l'autre respecter.

INQUIETUDE PASSAGERE

Je ne sais que faire, car tu paraît t'ennuyer.
Ce silence me pèse et je ne peux m'empêcher
De briser ce dernier par une parole t'adresser.
Je te demande « ça va » ? mais tu ne réponds pas.
Cette fausse réponse m'inquiète, et je la prends pour moi
Pensant t'avoir blessée, je tremble alors d'effroi.
Cette fois, c'est toi qui, cette inquiétude perçois,
En m'expliquant pourquoi tu ne répondais pas :
« Je pensais à la vie et à tout mes soucis,
Mais je suis là et ça ne l'oublies pas : mon aimé...
Viens, changeons-nous les idées, allons nous balader ».

DROLE DE JEU

Tu enrobes tes mots telle une fourbe mielleuse
Mais plus que gentille, tu parais ennuyeuse.
Tout ce que tu emploies, ton...mots...tout me lasse chez toi.
Hermétique tu es et attention tu ne perçois.
Mon vœu le plus sincère est que sincère tu sois
Et que tu stoppes désormais tout ce cinéma,
Ces fausses compositions, rôles d'interprétations
Que tu joues malgré toi, sans aucune émotion.
Je voudrais te guérir et libérer ton âme
Afin que tu sois libre et que tu n'es plus mal.
Sois plus naturelle et tu seras plus belle,
T'acceptant telle, demeurant à toi-même
A tout jamais fidèle.

SALUT...

Quand je suis haï
Par toi, je blêmis
De mille effrois maudits,
Pensant que c'est fini,
Que ce n'est plus pour la vie...
Que tu ne m'aimes plus,
Que tu n'en peux plus,
En aimant un autre peut-être
Que tu n'oses me soumettre.
Me rabaisant sans cesse,
M'agressant tu me blesses
Pour enfin dire : « je te laisse ! »
Seul, cherchant sans fin
Le pourquoi de cet immense chagrin.

ENFANT DE CŒUR

Je ne te goûterai plus, tel un quignon de pain,
Tu trouveras notre histoire, comme un jour sans lendemain,
Sans suite, sans avenir, avec une plus que triste fin.
Y a t'il un espoir à ce passé commun ?

Tu veux de moi autre chose, ce que je n'ai pas.
Ta vie était si rose que je ne comprends pas.
Je me suis oublié et n'ai pensé qu'à toi,
Ce que je n'aurais pas dû, car j'ai souffert en moi.

Je me suis oublié car tu as trop compté
Pour moi comme pour nous, ces détails isolés,
Répertoriés où ça durant toutes ces années ?
Pour lesquels si souvent, mon âme a dû chanter

Chanter la partition de tes seules émotions,
Oubliant bien sûr, mes principales frustrations,
N'osant te faire comprendre quels étaient mes vrais maux,
Souffrant seul en silence je ne pouvais te dire mot.

ENTRE CHIEN ET CHAT

As-tu pu comprendre ce que je ressentais ?
As-tu ressenti ce que je comprenais ?
Et qu'au fur et à mesure j'oubliais
Ma propre personne car vraiment je t'aimais.
Tu étais solitaire, indépendante tel un chat.
Moi, tel un chien, je désirais attention que je n'obtenais pas.
Plus câline je te rêvais, mais toi tu ne voulais pas,
Me disant même : « je ne te veux plus comme ça ! »
L'Amour est-il le don de soi ?
L'abstraction de ses sentiments à ses propres dépends ?
Toi si cruelle, petit à petit tu fends
Ce cœur sensible et parfois si tremblant
Qui par peur de te perdre, a défaut parfois ment,
Te disant qu'il va bien,
Oubliant ces vas et viens
D'insoutenables chagrins
Devenus pour moi, malheureusement malsains.

ATTENTE DEESPERANTE

La vie serait-elle un ennui
Pour qu'on ne sache qu'en faire ?
Parfois on se détruit
De solitude on s'enterre,
Ne sachant guère où trouver
Ce magique mystère,
D'une vie ensoleillée,
D'amour et de bonté,
D'un couple amoureux
Dont la finalité est bien sûr d'être heureux,
L'un pour l'autre dans cette complicité,
Amicale pensée d'un duo très sensé
Unis dans cette quête de vérité
De sentiments partagés.

« SPLENDIDE HASARD »

Qui d'entre nous choisit,
Ce moment de magie
Où deux êtres se retrouvent
Montrant ce qu'ils éprouvent
Comme s'ils s'étaient quittés,
L'un et l'autre cherchant
Pour une éternité,
Un instant,
Cet instant de passion
Trouvé dans une chanson,
Reflétant en chacun de nous
Quelque chose d'un peu fou,
Sortant de l'ordinaire
Pour un air de mystère ?

ANCIEN AMOUR

Tant de gens seuls
Qu'il suffirait qu'ils veuillent
Détruire à tout jamais ce deuil,
Si présent et pesant
Qu'il faudrait que le vent
L'emporte à jamais dans ce ciel
Le rendant à jamais éternel.
Peut-on oublier l'Amour ?
En finir pour toujours
De ces moments partagés
Avec celle qu'on a aimé
Pour toujours à l'époque....
Mais ça, est-ce oublié ?

PIQUE A COEUR

Valet de cœur pour dame de pique
Cela n'apparaît pas si tragique,
Mais c'est pourtant mon malheur,
Dévouement passionné si magique
Qu'il est détruit par la couleur
De cette tête crève-cœur
Qu'est cette horrible dame de pique,
Me rendant esclave de cœur
Me privant de bonheur
Par méchanceté et indifférence
Auquel j'ai cru
Et ce dès le début,
Sans aucune once à son égard de méfiance.

SOUHAIT

« Si tu pouvais voyager parmi les étoiles
De ce don, que ferais-tu ? »
Je danserais avec une
Et me mettrais à nu
« Cela avec la première venue ?
Tu te ferais la lune
En prétendant toujours en vouloir aimer qu'une ?
Est-ce cela l'amour libre,
Oublier pour mieux vivre
Et de bonheur être ivre,
En passant à une autre
Que l'on veut pour toujours éternellement nôtre ? »
N'aie crainte petit ange
Je n'ôté de blouse, que celle de mon vécu
Et cette vue n'est désormais plus pure et si blanche
Car elle a pour toujours bel et bien disparu
Ne laissant pour traces que ces cicatrices franches.
Je peux enfin juger si cette lune est pleine
Et bien vérifier si elle ne l'est de haine.
Je la désire brillante et souvent lumineuse
Mais plus d'une fois dans le mois je la veux prendre forme
Entière, belle, pour enfin se rendre si fameuse
Que je la veux pour moi seul, un peu comme hors norme.
Je l'ai souvent rêvée, souvent imaginée
Elle étant près de moi, toujours à mes côtés,
Me soutenant coûte que coûte, cela même proche du doute
Affrontant les peurs qu'au fond d'elle, elle redoute.
Je nous veux unis, pour le meilleur et pour le pire,
Prendre les bons côtés de cette vie, pouvoir enfin rire.

SE RECONSTRUIRE

J'écris pour me souvenir
Afin, de reconstruire
Ce qui a été détruit
Par ma faute
Durant cette décennie.
Trop d'abus, trop d'excès
M'ont fait oublier ce que la vie était.
Il me faut désormais gravir cette côte
De la solitude et d'un monde animé
D'une animosité sans maturité,
Plein de choses sans valeurs
Morales ni ne cœur,
Au profit du paraître,
De la rancœur,
Du mal être
Et du mépris de ses sœurs.

L'ANONYME

Anonyme tu ères parmi eux,
Espérant qu'à tes sourires
Répondra un être chaleureux.
Tel est désormais ton désir,
Torturé par ce passé chargé
D'émotions tu veux partager
Ta vie et la toute la sienne.
Mais pour que tu parviennes
A cet état aboutir
Il te faut découvrir
Ce déclic qui le fera devenir
Celui avec qui passer
Ces moments de plaisir
Qui ne vont peut-être être que de courte durée
Et qui sait, peut-être sans avenir...

JEUNE MARIEE

Toi jeune mariée
Qui paraît si enjouée
D'enfin pouvoir entrer
Dans cette dualité
Officielle d'un couple décidé
D'enfin vivre pour d'eux
Cet amour si heureux
Fiancé au respect
Et aux concessions du mieux

ACCORDS DE VIOLONS

Quel choix de mélodie
Pour accorder ses violons
Avec celle qu'on a envie
De vivre des émotions ?
Le tempo, la cadence, le débit
Ne sont parfois pas ceux que nous aimions.
Ne pas prendre une trop forte batterie
Qui rythmerait trop fortement les moments de nos vies.
Choisir plutôt des belles harmonies,
Bien accordées et pleines de mélodie.
Choisir ses instruments
Qui n'ont finalement aucun prix,
Afin d'enjouer ces moments,
Les rendre beaux et ce éternellement.

NOTION DU TEMPS

Temps qui passe
Et qui parfois nous lasse,
Comment t'occuper
Sans toutefois oublier
De ressentir
Sans penser, réfléchir
Qu'on te perd,
Avec ce goût amer
De parfois dépit
Dans l'inaction et penser mourir ?
Tu défiles quoi qu'on fasse,
Certains vivent et se prélassent
Profitant de tes fruits
Dont le soleil subtile ami,
Nous aide à survivre et t'oublier,
Nous donnant mine de tes traces effacer.

PROMESSE ENSOLEILLEE

Une femme qui me tiendrait par la main
Mais par n'importe laquelle, celle qui noierait mon chagrin,
Pourrait me rendre une âme
Et cela ne m'est pas égal
De retrouver une sœur, une mère, une fille
Et revoir à nouveau ce beau soleil qui brille,
Eclatant de mille feux,
Rendant les gens heureux,
Montrant les amoureux
Qui donnent leurs aveux
Pour toujours éternels,
Se jurant désormais : « A tout jamais fidèles !
De croire en chacun et en l'autre
Que finalement le bonheur sera nôtre ».

RENCONTRE DU PASSE A VENIR

Tant de sentiments d'errance
A l'égard de la méfiance
D'une rencontre fortuite
Nous libérant de ce poids
Qu'à tout jamais on quitte,
Tant de chose qu'on ne connaît pas
Sur l'autre, sa vie, l'autrefois
Qui pour certains importe,
Mais pour d'autres moins que cette porte
Qui s'ouvre leur montrant le chemin
De deux âmes se tenant par la main.

ETAT SECOND

Temps maussade pour l'esprit
Par ces drôles d'impressions ressenties,
Dues à un état second
Né d'un sommeil trop profond

Observant la vie d'un œil malgré moi endormi
Dans cette faune par la pensée je survis
Couchant sur le papier des sentiments parfumés
Des senteurs âpres un peu trop encensées

Des fumées dégagées par des mots trop pensés,
Dont on peut se demander parfois l'utilité,
Reflétant malgré nous des choses qu'on veut cacher
Souvent chargées d'un trop lourd passé.

INTERACTIONS

Echange passionnel,
Dans un monde irréel
Où ne s'imposent pas les mêmes lois,
Celle du moi sur toi,
Celle du soi pour moi
Là où ça est plus que vous,
Où nous est moins que vous,
Lorsque moi prime sur toi
Et lorsque je prends sur toi.

DIAMANT EN DEVENIR

Inhibitions, renfermement total
Barrière d'esprits d'étoiles
Désireux de briller
D'un regard étincelant,
Jusqu'à en aveugler
Les yeux les plus chantant,
Chantant sa mélodie,
Affirmant son avis
Par ces propres et seuls choix,
Ravi entrevoir ce qu'il croit
De vivre sa vie non pas comme un maudit
Mais de la vivre bien
Vivre comme lui l'a choisie.

ABRI ANTI-ATOMIQUE

Pas le même cadre environnant
Qui, les études facilitant
Donne les moyens de lutter
En toute égalité.
Associé à la volonté de réussir,
Il permet de s'en sortir,
Comme la béquille
Soutient ce qui vacille,
Soupape de sécurité
Quand il est fragile,
Tout peut éclater ou brûler,
Se transformant en fournil,
Echauffant les esprits
Qui n'ont pas d'autre abri,
Livrés à eux-mêmes
Prenant exemple de réussite
Ceux qui n'ont pas de problèmes
D'argent gagné à la va vite,
Prenant les bons côtés des mauvais,
Leur choix est fait :
Créer cet abri par leurs propres moyens
Et gérer la vie dont ils ont le destin,
Jalousant parfois le nid
De ces couvés petits.

RENCONTRE VIRUELLE...

Rencontre virtuelle
Pas tout à fait réelle,
De quelque échange de mots
Prononcés dos à dos,
Exprimés par les doigts
Et non plus par la voix,
Pouvant sur un tic
Eliminer d'un click,
Celui qu'on envisage
En lui donnant une image
D'une rencontre virtuelle
Pas tout à fait réelle,
Contenue d'informations
Dont on n'a pour notion
Que quelques impressions,
Furtives comme un départ
D'une envie de hasard
Attendant le signal
Changeant ce quotidien banal
D'une rencontre virtuelle
Pas tout à fait réelle,
Construction affective abstraite
Sur de simples mots faite,
Sans voix entendue
Sans sentiments perçus,
Bribes intellectuelles
Plus ou moins rationnelle,
Valeur primant le discours,
Prenons-le sur le ton de l'humour,
Rencontre virtuelle
Pas tout à fait réelle...

NOUVELLE LATITUDE

Eternelle insatisfaction de l'être
Qui, désirant plus que jamais renaître,
Recommencer à nouveau,
Oublier ce qu'il a fait plus tôt.
Amoureux du changement
Detestant ce qui paraît lassant,
Voulant rompre du quotidien la routine
Par une vie plus belle que l'on s'imagine,
Pleine d'autres habitudes
Dont on rêve les nouvelles attitudes,
Renaissance des plus enfouis désirs
Nous procurant du plaisir.
Construire du neuf, pas forcément du mieux
Car le défi est rude et souvent hasardeux
D'entreprendre de rompre la lassitude
Choisisissant une nouvelle latitude,
Chemin dont on prend le degré
Par notre unique pensée,
On sait ce qu'on a
On ne sait pas ce qu'on aura,
Mais il faut bien se mouvoir
De cette vase stagnante où l'on s'est embourbé,
Vouloir c'est pouvoir,
Telle est le lien entre liberté et pensée.

UNION

Deux ce n'est plus un
Plus un moi serein
Maître de ses émotions et de son seul destin,
C'est l'union de deux consciences
S'accordant la confiance
De ces deux âmes
S'étant déclarées leur flamme,
De deux uniques esprits
S'étant jurés pour la vie
D'unir leurs deux cœurs
Pour vivre pleinement le bonheur.
Cette union est fragile
Car on devient moins docile,
Affrontant les quotidiens conflits
Des déceptions, des crises de jalousie,
Sentiment profond
D'une incompréhension
De moments pleins de doutes
S'amoncelant telles les gouttes
Risquant le trop plein et ceci jusqu'aux joutes
Verbales où l'on ne s'écoute,
Excès des sentiments effleurés
Qui nous poussent à bout et nous forcent à pleurer

MEILLEURS VŒUX

Cet air familier qui nous ressemble,
Je me le chante et parfois il me semble
Qu'ensemble nous le partageons
Et qu'ensemble nous le vivons,
Pensant à toi qui est loin de moi
Mon cœur résonne et ne tremble plus d'effroi,
Passionné je te désire heureuse,
Pas de moi amoureuse,
Cela n'a pas d'importance
Puisqu'à toi toujours je pense
Le bonheur avant tout
Même s'il n'est pas lié à nous,
Il reste en moi je l'avoue
Pensant à toi tel un fou
Qui s'oublie et s'efface
Pour te laisser faire face
A ce nouvel amour
Que tu mérites pour toujours,
Fidèle à tes attentes
Raisonnées et constantes,
L'Amour tu le mérites,
En cela nous sommes quittes.

RETROUVAILLES

Mes yeux à nouveau papillonnent
Tel ce rayon de soleil qui donne
Aux êtres des idées qui rayonnent,
Eclairant à nouveau ces feux
Eteints car étant belliqueux,
Rendant grâce aux âmes des amoureux,
Chantant tel un cygne
Qui ne veut plus mourir,
Désirant plus que tout rester digne,
Fredonnant cet air si souvent familier
De rancœurs trop pesantes mais pourtant oubliées,
Rythmant d'anciens souvenirs
Soulevant nos désirs
De mourir pour renaître
Afin de découvrir cet être
Qui m'a tant manqué
Et que j'ai retrouvé
Par ces courtes mélodies
Pleines de mélancolie,
Qui m'ont fait voir l'obscuré
Au fur et à mesure
De ces temps écoulés
D'une solitude trop souvent éprouvée
Par cette tristesse provoquée,
Cet être qui m'a manqué,
Je l'ai enfin retrouvé.

COSTUME TROIS PIECES

Regards et paroles déguisés
Servant ce jeu drôle
D'attitudes transformées,
Habillées de ce fameux costume,
Dont la couleur créée le volume
Du rôle interprété,
Prêtant à son porteur
Une apparente splendeur,
Triste réalité
De tout ce cinéma
Fait de trop, plein de blabla,
Jeu de langue
De ces gangs
De requins malsains,
Dont la faim justifie pour eux les moyens
De croquer à pleines dents
Ces êtres vêtus de blanc
Qui, pour se protéger utilisent le vent,
Face à ces prédateurs des mers n'engendrant que le trac
Chez ces êtres fins et sensibles
Paraissant si futiles
Mais pourtant si fragiles.

PARTAGE DES TORDS

Les bons souvenirs sont pleins de remords,
Plein de « coupable » d'avoir tout gâché,
On n'a conscience qu'après coup de ses tords,
C'est la triste vérité.
Ces moments de bonheur
Voilà, c'est du passé,
Maintenant comment panser ma douleur
Et puis tout oublier.
Rien n'est tout blanc ou tout noir,
Ce rien qui entretient l'espoir
Que je n'étais pas seul coupable,
Et que tout deux nous étions responsables.

PROJECTEUR SUR UNE RONDE

Lorsque l'on tourne en rond
On attire des regards soit la pitié,
Forme de compassion des gens sains
Qui veulent se rendre bons
Et leurs semblables conseiller
En leur montrant le chemin,
Soit le mépris et le dédain,
De la part des gens bien, des corps beaux,
Qui se disent qu'ils l'ont bien mérité
Ce mal être profond,
Les pensant bons à rien
Juste à courber le dos.
Aider, conseiller,
C'est un être en détresse
Pouvoir valoriser,
Le motiver lui donnant ce déclic
De changer sa ronde tragique
En une courbe grandissante,
Exponentielle et changeante.
On peut certes l'ignorer
Le pensant prisonnier
De ce cercle vicieux
A jamais amoureux.
Il suffit parfois d'un œil éclairé
Pour bien voir une route que l'on croyait fermée.
Il reste encore ce chemin emprunter
Que nous seuls, il est vrai, pourrons en décider.

LIBERTE

Barrières de l'esprit,
Réalité relationnelle
Bafouée par les marginaux
Recherchant des avis
Par attitude non conventionnelle,
Et oui, c'est le grand saut
Dont la chute dépendra
Des attentes fixées,
Ne plus courber le dos,
N'entendre que des hourras
Telle est la liberté
Qui sort de son fourreau,
La chute quant à elle
Peut nous montrer nos limites
Dans le besoin de plaisir,
A leurs désirs infidèles,
Conscients des paroles dites,
On tombe dans la misère,
Celle des personnels intérêts
Conflit éternel des consciences
Dont on ignore les attentes,
Répondant en rejet
Par des actes sans sens
D'une vanité grandissante,
Société, sociabilité, socialisation,
Où sont passées ces valeurs
Remplacées par le rejet et la peur
qui provoque chez chacun le besoin de protection,
La triste peur de la douleur
Face aux limites de ce qu'on connaît,
Douleur chargée de lourdes émotions
Blessées par la fourberie et le vice,
Jeux de mensonges qui déplaît
Recherchant le vieil archaïsme
Du plaisir dans les faits.

PATIENCE

Attente interminable et qui n'en finit pas,
Pleine de ces soupirs qui ne m' enchantent pas
Composés de ces notes sombres, pointées de noir,
Rallongées par des blanches qui hantent mon désespoir
De te revoir un jour à l'angle d'une rue crochetée,
Ouverte par désespoir pour à nouveau t'aimer
Plein de douleurs pour toi, toutes chargées d'émotion
De sentiments ma douce, tu es ma collection

EXERCICE DE STYLE

Sentiment inconsolable d'insatisfaction de ce silence,
Si insatiable qu'il se saisit de ces instants de souffrance,
Pour nous procurer nous p^{lus} profondes peurs, plus que jamais perçues,
Impensables pensées pétrifiantes, pour partir comme d'un pari perdu
Impudeurs perfides par leur paroxysme, parvenant à l'apoplexie
Persistante parsemant nos sensibilités d'impardonnable odeurs moisies
Qui donnent le goût dégueulasse de ces insoutenables transes
Nous amenant malgré nous à refouler ce qu'on pense.

ANCIENS DESIRS

Nous avions tous des rêves étant enfants, mais combien se sont-ils réalisés ?
Cette vie que nous vivons est-elle celle que l'on a décidée ?
Ce jeune homme vit sa vie avec une blonde,
Alors qu'il a toujours préféré les brunes, mais est-ce là une hécatombe
Si la femme de sa vie lui a changé ses goûts ?
Nos rencontres transforment un peu ce tout
Qui nous entoure et nous rend un peu fous.
Espérons pour eux d'eux qu'ils vivront cet amour
Aussi passionnément que lors des premiers jours....

DESTINEE

Nos rencontres sont sur nous influentes,
Mais on n'a pas souvent pas conscience
Qu'elles sont déterminantes
Dans notre degré d'insouciance
Sans raison dominante.
C'est toujours le hasard maître du désir
Qui rend notre pensée aussi lourde qu'un fardeau,
Aussi bien source de plaisir
Que de problèmes mis à dos.
Ce qui nous touche et nous entoure
Nous fait prendre des chemins, des détours
Pour aboutir finalement à notre point d'arrivée,
Celui où je devrai mortellement me trouver.
Mais aurait-il été différent,
Si je n'avais pas été ce jour là sur ce banc... ?
Ai-je seul mes choix décidé,
Mon environnement ne m'a-t-il pas orienté ?
Mes décisions, mes pensées
Ne se sont-ils pas de leur route finalement détournés ?
Suis-je vraiment le seul maître de ma propre destinée ?
Mes choix finaux ne dépendent que de moi
Car je choisis des choses le pourquoi,
Que j'aille à gauche ou bien alors tout droit,
Peut être entre aperçu par les personnes qui voient,
Car ils ont bien des yeux pour cela.

OREILLE QUI TRAINE

Ce que nos yeux voient nous laisse imaginer
Des regards complices que nous avions tant rêvés.
Ce qu'autour nous entendons
Fais ressurgir nos propres émotions,
Et d'une parole entendue
On a déjà parcouru
La moitié d'une avenue,
Avec cette impression si familièrement connue
Que l'on vient tout à coup de s'être mis à nu,
Pensant que ces mots, à nous seuls s'adressaient
On oublie parfois que les autres pouvaient
Evoquer entre eux quelques nombreux sujets
Communs à nos vies, pensant qu'ils étaient à jamais
Enfouis au plus profond de nous même
Tels nos plus intimes secrets.
Environnement conditionnant nos pensées et nos actes
Tu nous veux signer ce pacte
Nous rendant esclave des autres et de leurs attitudes
Dont le danger vient de leurs habitudes
Dont on connaît les secrets
En étant aux aguets.

RENCONTRE MALSAINE

Avec telle ou tel discuter
C'est malgré nous s'engager
Dans une direction
Que pas toujours nous ne maîtrisons.
En effet, il suffit
Que nous soyons faibles d'esprit,
C'est-à-dire sans grande volonté
Pour finalement tomber
Dans le mimétisme et la facilité,
Et voir nos vies sombrer
Dans des vapeurs alcoolisées
Accentuées par les effets des fumées
Aux effets si pervers
Qu'elles nous font oublier
Que la vie est belle et qu'il nous faut la chanter.

CONSEQUENCES

Perte de la réalité, agressivité, inhibition,
C'est le prix à payer de cette contravention,
Qui d'un plaisir momentané
Nous plonge dans l'illégalité,
Eprouvant des choses qui ne sont que biaisées
Par ces substances chimiques
Autorisées ou non selon la politique
Dont les décisions prônent la polémique
Sur des sujets qui sont malheureusement tragiques.

POLEMIQUE

Certains banaliseront ces effets
Car peut-être coutumiers du fait
De souvent consommer pour un peu s'oublier
Se sentant plus triste ou bien peut-être plus gai
Par l'absorption d'un verre de beaujolais
D'une bouffée, d'un buvard ou d'un trait.
Cette recherche de sensations
Nous amène à l'addiction
Posant problème par ses excès
Dont il faut faire le procès.
Mais pourquoi commencer
Ce processus en y devenant familier,
Puisque tout ceux ayant un jour commencé
Se sont un jour arrêtés
De par leur vie suspendue
Ou l'ayant décidé par leur propre volonté,
Ayant bien sûr remarqué
Qu'ils s'étaient longtemps trompés
Car leur vie avait changé.
Leurs intérêts d'antan
Qui étaient si connus
Sont devenus transparents
Ayant bien disparu.

DEPENDANCE

On devient par ces drogues
Aux autres indifférents et souvent très en rogne,
On délaisse ses proches
Au profit de personnes au fond moche
Créant un nouveau cercle « d'amis »
Plein de cérémonies,
Dans ces nouveaux clans
Où ne règne qu'une chose
La loi du plus méchant
Qui ne pense qu'à sa dose.
Le désintérêt d'autrui et le plaisir personnel
Sont devenus si communs et trop habituels
Reflétant l'égoïsme des cercles fermés
Interdits aux non initiés,
Où le paraître
Devient ici le maître,
Quand on oublie qu'être naturel
Ce n'est pas être incivique
Remplaçant des paroles par de vives répliques
Agissant en amis infidèles.

VOLONTE SALVATRICE

La solution miracle et souvent la plus saine
Est de prendre conscience pour enfin agir
Et ce par la volonté
Qui nous permet de sortir
De cette prison dorée
Dans laquelle nous nous complaisons
Afin de ne pas changer,
Rester dans cette même situation
Instable, certes, mais c'est notre maison,
Notre quotidien dans lequel nous survivons
En oubliant pourtant que ce n'est qu'une prison,
Dans laquelle on oublie
Ce que veut dire le mot bon.
La sclérose psychique, camisole de la pensée
Satisfait son ôte par sa facilité
De devenir fataliste
Perdant espoir à pensée défaitiste.
Perdre des acquis, qui peuvent être même instables
Fait peur et ne semble pas réalisable,
Car on ne sait pas que ce qu'on gagne
Si, peut-être le bague

Des efforts quotidiens à fournir
Car cela pour certains, cela veut dire souffrir,
Se battre contre soi-même
Tous les jours contre cette haine
De soi, des autres, de ceux qu'on aime.
Rien ne se fait dans la facilité
C'est le dicton de notre volonté
Il est toujours temps de changer
Car on n'en sort pas indemne.
Il est tant d'arrêter
Avant de dire amen.
C'est cette volonté qui nous permet de sortir
De cet horrible piège et ainsi reconstruire
Ce qui ne l'a pas été
Durant ce temps gâché
Où l'on part à la recherche
Des choses en nous enfouies
Que l'on prend pour des perches
Mais qui ne sont que hachis
D'émotions insoutenables
Retenues dans une intime partie
De nous-même qu'on appellerait poubelle
De sécurité vitale
Mais pourtant ineffable.
Nous n'avons pas les mêmes défenses
Et qu'en tout égaux nous sommes
Serait une belle offense
Car nous ne sommes que des hommes
Remplis de différences,
C'est cela qui fait la donne.
Agir n'est pas si facile,
Faire quelque chose une fois n'est pas très difficile
Mais la répéter au quotidien
Voir plusieurs fois par jour, peut-être herculéen.
Il y a des femmes, il y a des hommes,
Certains plus forts, d'autres plus fins,
Certains fragiles, d'autres plus sains.
Devant la maladie nous sommes tous différents,
C'est le cas aussi concernant les sentiments.

VIE A DEUX

Les femmes et les hommes
Les unes cœurs d'artichauts
Les autres véritables machos,
Dont le fameux cliché n'est peut-être que la somme
De comportements en vue d'une protection
De l'autre ou de soi et ce sans précaution
De savoir si cette dualité
D'une vie équilibrée
Est dans tous les cas, en faits bien respectée.
Aimer c'est l'autre considérer
Mais c'est aussi ne pas s'oublier.
Effectuer la balance de tous ces sentiments
Altruistes et égoïstes
Afin de savoir si l'on se ment,
Et si de ce jeu amoureux
Le couple en sort gagnant.
Est-ce que passion
Rime avec concessions,
Et peut-on accepter dans sa totalité un être
Sans être envers soi toutefois malhonnête ?
Nous avons tous des défauts,
Mais sont-ils les maîtres maux
D'une relation ambiguë où règnent différents
Etats d'esprit, ou bien comportements
Entre elle et lui, apparemment
De part et d'autre acceptés... ?
Mais y a-t-il sincérité
Et échange de ces malaises,
Ou alors considèrent-ils que ce ne sont que foutaises ?
Dire toute la vérité
Peut cependant blesser,
Car comment confier à l'être qu'on aime
Ce qu'on n'aime pas et ne veut plus chez elle,
Alors qu'elle vit avec et cela lui amène
Vitalité pensant que cela la rend belle.

PAROLES DE ROIS

Paradoxe de la vie
Que peut être la parole
Aussi bien féconde et libératrice
Qu'égoïste et destructrice.
Notre conscience n'est désormais plus seule
Et l'enfer peut être les autres
Si on ne veut partager
Notre propre royaume,
Quand on le sent menacé
Et qu'on ne peut accepter
Quelqu'un dessus se promener.
Si l'on est roi,
Seul maître de son royaume
On veut des autres qu'ils acceptent nos propres lois,
C'est ce qu'on appelle l'intolérance
En devenant ainsi un véritable être fantôme.
On voudrait même qu'ils payent des doléances,
C'est la vie d'un roi fou
Qui était très jaloux,
Et qui faisait des guerres
Pour combler la misère
Du royaume de l'esprit
Dont il était le roi certes, mais un roi maudit
Car centré sur lui-même et sans respect d'autrui.
S'ouvrir aux autres,
Offrir ce qui est nôtre
En prenant note
Que si ce sont des seaux
Dont la seule utilité est de se faire abreuver,
Etant certes percés,
On peut les rendre utiles en leur versant de l'eau,
Qui se videra peut-être
Mais sera un cadeau,
Car ils pourront en boire et abreuver leur être
Un instant de la vie où ils seront moins bêtes.
Cela en vaut-il la peine de reboucher ce trou
Afin qu'ils puissent mieux vivre et arriver au bout
De ce chemin éternel
Qu'est cette quête de soi-même
Où l'on ne boirait que du miel
Et s'entendre dire aime mon ami, aime !
Mais voici ce problème
Si l'on déteste ce breuvage
Si l'on préfère boire la pluie qui tombe tout droit du ciel

Si l'on préfère rester à cet état sauvage
Et vivre en roi dans son piètre marécage,
Où l'on a pour seule cour
Grenouilles, têtards et crapauds
Mais c'est peut-être cet amour
Des êtres qui tournent le dos
Que recherche ce roi seul
Qui boit la pluie du ciel...
Lorsqu'on possède un bien
Peut-on rester serein ?
Peut-on le partager
Et se le voir envié
Par de pauvres guerriers
Assoiffés que d'une chose
Les biens d'autrui voler ?
Mais peut-on envier
Des sentiments, des pensées
Plus que des biens concrets bien matérialisés
Par des objets aux belles parures dorées
A leurs yeux plus faciles à vendre et négocier ?
Pour certains, vivre bien c'est posséder
Des biens plus que de rechercher,
Et d'affronter cette quête qu'est bien la vérité
Afin d'atteindre cette tranquillité
Pour choisir, décider, aider
Nos décisions à prendre ce chemin de tristesse
Qui est celui d'atteindre cette utopique sagesse,
Car on ne peut l'atteindre, seulement s'en rapprocher
En ayant des valeurs pas trop élaborées
Pour pouvoir enfin vivre en toute sérénité.
Pour changer il faut toutefois vouloir
Evoluer et toujours croire,
En les autres et en soi
Posséder une grande foi
En l'homme et son avenir
Qui est, rêvons-le, un nouvel être en devenir.
Aller vers le bien
Est peut-être notre destin,
Qui peut nous voir décider
D'en prendre vraiment le chemin.

ASPIRATION

Nous n'aspirons aux mêmes choses
Car notre perception va du plus morose
Au plus excitant,
Passant,
Par d'innombrables émotions
Qui ne sont jamais identiques,
Relevant de la passion
Avec ses traits magiques
Ou bien du réalisme
Bien plus proche du cynisme,
Théorie illusoire de bien être personnel
Car on doute apparemment
Qu'une âme soit éternelle.
On peut certainement écouter
Des paroles en théorie bénéfiques
Mais peut-on les entendre et puis les accepter
Pour en voir les effets si magiques
C'est-à-dire pouvoir changer ?
Etre disposé
C'est posséder cette capacité
A l'ouverture et au changement,
De voir un crépuscule
Librement
Engendrer en majuscule
Une vie nouvelle
Toujours plus belle,
Mais aussi plus saine
Plus que n'était cette scène
De jeu et de paraître
Plein de fausses émotions
Qui desservent un être
Par de fausses sensations
Accentuant la superficialité
Plus que l'apparition
D'un bien être retrouvé.
Ne plus savoir qui l'on est
Le joueur ou l'enjoué
Et d'un être parfait
Dans un trou se noyer,
Où il n'y a personne devant qui représenter
Là où l'on est seul, tout seul pour penser
A qui l'on est,
Si on est bon ou bien mauvais
Et si on sent ce bon ou bien ce mauvais

Par ce qu'on dégage et ce qui apparaît,
Pas qu'à leurs yeux
A travers aussi notre âme, celle de l'heureux.
Tout ceux du genre humain
Connaissent, et ce très bien
Que ce chemin vers le bien
Est jonché d'embûches et d'obstacles certains
Pleins d'incontrôlables d'émotions
Que peuvent être les pulsions.
Elles peuvent être productives
Autant que destruction,
Amenant à vivre et à construire
Dans cette vie passive
Mais aussi à détruire
Cette vie pleine d'amen.
On se cache derrière un dieu
Dont on accepte les règles
Dont le mieux est pour ceux,
Adeptes infidèles,
Dont la conduite de vie
N'est pas très parallèle
A celle qui est choisie
Par ces intendants du ciel
Et qui payent le prix
D'un mal être cruel
En devenant maudits
Par cette peur qui nous fait vivre
Ou qui nous en empêche,
Remboursant nos créances
Envers tout ceux qui prêchent
Pour toutes les pénitences
Causées par ceux qui pêchent.

POUVOIR

L'approche du pouvoir
peut nous changer un homme
Par la recherche de gloire
Et l'accès aux grosses sommes.
La vie des autres gérer
Ou leur esprit distraire
Pourraient les voir sombrer
Dans un amour austère
Du monde, et de ses grandes misères.

INSATISFACTION

Comment expliquer ce fameux besoin de plaire
A ces autres qui nous font faire
Nous apprêter pour ressembler à un poisson
Qui dans cette mer de regards
Veut faire mordre à l'hameçon
De tout petits tête-à-tête
Ou bien de beaux crapauds ?
Lorsqu'il est par cet appât apparu,
Pourquoi continuer cette pêche souvent inattendue
Puisqu'à ceurre déjà, un poisson a mordu ?
Tu recherches peut-être autre chose, une autre proie,
Car celle que tu as ne te satisfait pas.
Contre ce poisson, tu préférerais un requin
Qui plus solitaire et sanglant le plus souvent parvient
A te combler et supprimer ta faim
De richesses et de parfums quotidiens.

AU VERRE

Mon coeur est désormais au vert
Recherchant cet amour qui m'attend sur cette terre,
Plus que jamais ouvert
Mais un peu plus amer,
Car ayant connu une passion amoureuse
Qui rend une vie si heureuse.
Mais une fois terminée
Elle parvient à nous changer
Ce regard naïf du début,
Nous permettant de savoir
Ce que nous ne voulons plus.
Sur mes attentes, avisé
Je ne me laisserai plus surprendre
Par ces moments demandés
Plus que jamais si tendres
Mais qui ne sont pas uniques
Car d'autres moments, eux non recherchés
Peuvent notre âme prendre
Car étant plus tragiques.
Alors les évaluer
Afin vraiment de savoir
S'il faut continuer
Cette relation pleine d'avoirs
Dont je ne veux m'occuper.

OMNISCIENCE

D'une action découle d'inconnues réactions,
C'est ce qu'on appelle l'effet papillon.
La conscience universelle
Serait la connaissance totale et non partielle
De toutes ces conséquences,
C'est-à-dire l'omniscience.
Tenir compte de la sensibilité des autres, intime,
Mais qui nous apparaît comme malheureusement anonyme.
Nous ne pouvons savoir comment ils réagissent
Et connaître l'intérieur des actions qu'ils subissent.
Cette conscience des autres, absolue,
Est inatteignable pour nous, perdus
Dans notre être profond,
Même pour nous inconnu.

LE MARAUDEUR

Toi le flic qui me demande pourquoi je le regarde
Je te conseil la prochaine fois de bien prendre garde,
Car la plume d'un pigeon peut être comme le venin
Et par quelques traits bien orientés
Te briser les deux reins
De ta parano délirante, état d'ébriété
Valorisant ta fierté bien plus que ton métier
Qui fait passer tes émotions avant ta profession
Profitant du nombre, de ton uniforme, ton boulot
Maraudeur à plein temps tu te comportes en salaud.

MA ROUTE

Prendrai-je ce grand boulevard des mots
De cœur, c'est mon défaut
Qui tend à me mener
Vers un chemin tout tracé,
Celui de renconter quelqu'un à qui confier
Mes secrets si profonds, mes intimes pensées.
Nous qui nous sommes choisis
Pourrait-on vivre ainsi,
De cet amour même si
Nous devons le construire
Et pas que dans les rires
Nous rappelant nos défauts
Qui nous quittent, pas de si tôt.
Mots d'esprit, maux de tête
Tel est peut-être cet avenir qui nous guette,
Tapis au creux d'une vague
Attendant que cette bague
Nous fasse d'une vie une fête
Belle, longue et joyeuse
Autant que je veux te rendre heureuse.
Soit comme moi amoureuse
Et n'aie plus peur d'être honteuse,
A mes yeux intransigeants
Qui peuvent paraître choquants.
Soyons nous, l'un pour l'autre

Que toi et moi soyons nôtre
En devenant des apôtres
Guidés par la lumière
De regards qui voient clair.
Retire-moi donc ce clou
Qui à force me rend fou
Tel un emprisonné
Esclave de son passé.
Ma route, je ne la veux pas seul
Je la veux avec toi
Pour border mon linceul
De tes roses pleines de peurs
Repensant à ce bonheur
Que nous avons vécu
Oui, éphémère, plein de pleures
Versées par toi et moi,
Dans des moments de douleur.
Accepte mon pardon
T'ayant quitté, laissant ce don
De partage de ta vie
Si chère pour en avoir payé le prix.
Ne pense pas que je regrette
Car d'un mort je n'ai pas la silhouette
Seulement l'esprit et la tête
Car nous nous sommes quittés
Et cette pente, côte à surmonter
Mes semble une ascension
Car elle est dure à grimper.
Je me suis élevé,
Trop pour me séparer
Des souvenirs dans mon cœur demeurés.

LE RÔDEUR

La mort rôde partout
Elle fauche quand elle l'a décidé
Tel un prédateur pour nous.
On ne sait quand elle frappe
Ni quand elle va briser
Ces vies qu'elle met au fond d'une trappe.
Nous sommes ses prisonniers
Mais où va-t-elle nous mener ?
Nous le saurons quand elle aura pris nos vies
Et peut-être deviendra t'on amis,
Nous faisant découvrir des choses jusque-là inconnues,
Qui vivants ne nous sont apparues
Que comme des rêves ou des visions
Qui n'étaient peut-être pas qu'une extrapolation
De cet esprit qui veut tout expliquer
Sans imagination et rationaliser
Cette vie inexpliquée
Qui restera pleine de questions,
Sans réponses, sans vérité, simplement réflexion

REGARD DE FANTASME

On attend, dans un café ou un jardin,
Le regard puis la parole de quelqu'un
Pour qui on a eu attention,
Mais on n'ose l'aborder par peur de frustration
D'une réponse blessante ou du refus d'une attente.
On ère donc dans nos pensées,
Seul, par peur de s'engager
Dans une conversation qu'on redoute
Mais qui d'une relation est la clef de voûte,
Support de langage et de communication
Qu'on ressent à tord avec appréhension,
Car après une approche spontanée
Si malaise il y a, il n'est qu'instantané ;
Ne perdure pas dans la durée l'échec,
Prend les leçons et le contre-pied avec
Comme souvenir les émotions ressenties
Lors de ce bref contact ou tu a appris
A gérer les émotions et faire face au mépris.
Pour toi c'est la dernière chance
De lui porter tes mots
Pour savoir au fond d'elle ce qu'elle pense,
Savoir si tu as faux
De croire tes sentiments ressentis réciproques
Et non plus équivoques.
Elle attend peut-être ce pas,
Que tu n'oses franchir on ne sait pas pourquoi,
Qui vous libèrera tous les deux
De ce silence affreux
Qui pèse entre vos cœurs, au milieu
De vous, deux êtres peut-être malheureux
De ce silence pesant et lourd
Qui à ce jeu amoureux n'est ni aveugle ni sourd.

OBSERVATIONS D'UN FIGURANT

La passivité dans la communication
Nous fait intérioriser nos intimes émotions.
On absorbe l'extérieur tel une éponge
Ce monde bruyant qui finalement nous plonge
Dans un rôle de figurant,
Sans valeur sociale, dévalorisant,
Nous forçant à subir
Des paroles, des actes tourmentant
Ce sentiment d'être étranger
A chaque seconde épié, jugé
Par ces autres acteurs,
Eux actifs beaux parleurs
Tirés d'un profond scénario
Issu de ce cerveau
Qui a besoin d'analyse, d'hypothèses
Pour faire de ce film une synthèse
Propre à chacun
Et qui n'est que foutaises.

PENSEES PARASITES

Comportements idiots, gestes déplacés,
Ou conversations judicieuses pleines de vérité,
Ces relations, évènements fortuits de la vie
Qui font résonance à notre propre esprit
N'ont-ils comme évidence que leurs propres mots dits,
Ou bien y sommes-nous par hasard liés,
Influencés dans nos propres pensées,
Par ces parasites insensés
Qui nous sont inutiles à en être radiés
Sans promiscuité des idées
Restant dans l'abstinence,
Sans paroles, silence...

LAISSEZ-MOI PARLER

Prise de parole sans tact,
S'impliquer sans imposer
La voix qu'on veut donner
A ceux qui ne veulent écouter
Les monologues qui ne sont des dialogues,
Seulement avec soi-même.
Ce ne sont que les prologues
D'une malheureuse évidence,
Que ces mots deviennent science, bible de l'essence
Avec laquelle on veut brûler
Les âmes, les esprits de ces pauvres jugés,
Tristes de ne pas avoir pu en paix s'exprimer
Dans ce climat d'arrogance, trop plein de vanité.

A QUAND LE CALME APRES LA TEMPETE ?

Quelles sont nos craintes les plus profondes
Que pourrait apaiser le passage d'une colombe,
Rendant nos vies calmes, enfin tranquillisées
Dans cette guerre des nerfs trop de fois déjantée,
Sans plus de sentiments troublés,
Peut-être à jamais effacés
De nos âmes, de nos peurs
Pour libérer nos pauvres coeurs
De ces tensions haineuses,
Avec ce comportement rentre-dedans
Qui profile des personnes malheureuses,
Trouble-fêtes, ricaneuses,
Sentiment de méchanceté gratuite
D'une attitude non fortuite
Due à la société et à ses codes
Sans honneur à la mode.
Vie de conflits, avec ses joutes verbales
Désormais banales,
Tu pourrais prendre le chemin
Plus socratique mais de chagrin,
Nous faisant voir nos faiblesses,
A la place de paroles qui blessent
Sans vouloir ensemble l'avenir bâtir,
Ne pensant qu'à une chose, détruire
Moralement une conscience
Qui ne demande peut-être qu'à s'élever
En recherchant ensemble la transcendance

D'une vie ou le manque d'essence
Va la causer à sa perte
Si elle ne recherche pas la découverte
D'une hygiène morale et spirituelle
Qui la rendrait plus belle.
Rendons donc ce quotidien
Plus facile à vivre, plus sain,
Dans une volonté consensuelle,
Aller vers le bien commun
En respectant la liberté
Sans volonté de blesser.
Mais arriver à cette finalité
D'un monde plus tranquille moins opprassé,
Serait plus facile si les hommes avaient la volonté.

L'ATTENTE DE L'ANGE SAUVEUR

Solitude, quotidien abrupte qui a besoin
De complicité, de partage, de quelqu'un
Où la compréhension serait le maître mot,
Unie au respect qui est le sceau
D'une relation construite, du beau
Abouti de cette palette d'une relation
Utopique peut-être mais finalement recherchée
D'un être qui nous aime et que l'on veut combler
De sentiments doux, de gestes passionnés
Qui remplaceraient cette mise à l'écart, cette absence
Si difficile à vivre et dénuée de sens,
Car tant de monde seuls sur terre
Recherchant à sortir de cette horrible misère
Sentimentale et affective qu'il est étrange
Que ces êtres n'aient pas trouvé leur ange,
Etant seuls face à leurs propres démons
Vivant dans la rencontre d'une simple illusion
De cet envoyé du ciel qui éclairera leur vie,
Embellissant la réalité pleine de ces affreux non-dits
Si difficiles à vivre que leur âme dépérît.

REGLES DU JEU

Quelle dure réalité
De prendre conscience
Que l'on a oublié
A des fins utiles de penser,
Pleines de sens
Du bien où l'on s'efface
Au profit des autres et de leurs traces,
Sentiments antipathiques d'une vie
Désabusée par la primauté du soi,
Règne suprême du je, du moi
Incompatible avec l'autre si ses règles du jeu
Ne sont pas faites avec celles du mieux
Vivre ensemble, vivre heureux,
Effaçant le goût du profit,
Des pulsions primaires que l'on dit
Maîtresses des émotions
Rattrapées par ce surmoi
Jouant sur nos actions,
Atténuant Ca
Pour que règne une loi,
Où tous pourraient jouer,
Synonyme de s'exprimer

MEDITATION

Détente, relaxation,
Abstraction des émotions
De ces sentiments qu'envahissent
De par leur noirceur
Nos sens et les pourrissent
Enfin ce doux moteur
Dont le profit est bien la plénitude,
Nirvana d'un instant de survie,
Cette vitale attitude
Afin de ne pas tomber
Dans ce vice du dit
Ravage de la haine recherchée
Dans l'engrenage éternel des disputes
Qui ne sont plus discussion,
Donc n'ayant aucun but,
Mais seules altercations
D'être qui veulent par les mots
Se détruire, prenant les autres de haut
En perdant tout civisme,
Humanisme cultivé
Face à cet archaïsme
De la saine pensée
Depuis annihilée
Par ces pulsions primaires
De toute humanité dénuées
Qui deviennent des affaires
Ou faits du jour secondaires

DANS UN JARDIN DE LAURIERS

Environnement, autour de nous tu cours
On réagit à toi avec nos seuls acquis
On se construit tous les jours
Mais on a pris des plis
En réponse à l'amour
Des pensées d'attitudes, c'est acquis,
Mais rien ne l'est éternellement,
Pas même le mauvais.
On attendrait le changement
Mais pas comme l'on voudrait,
Avec facilité et sans désagréments.
L'assimilation est dure
Quand elle est contraignante,
L'initiation est plus pure
Lorsqu'on ne se contente
Pas de ses lauriers
Obtenus sans efforts dans la facilité.
La véritable récompense
Est d'acquérir dans l'effort
La certitude que par soi-même, on pense
Et qu'on accepte ses tords
Pour cette utilité,
Liberté intense de notre vanité,
Car on n'apprend rien seul
Pour acquérir des lauriers.

LES PHENOMENES

Comportement qui, au naturel dans l'intimité
Passe au superficiel et ce en société,
Comme on passe de la franchise
A renchérir la mise,
De la sincérité
Aux mots de pauvreté
Morale, relationnelle et sociale
Devenant rats de terres immorales.
Ce doux échange en duo
S'est en groupe transformé en fléau,
Maladie comportementale dévastant tout
Sur son passage, à rendre les gens fous,
Devenus habitués au ton amer de fausseté
Corrosif et visant à blesser,
Le dialogue déstructuré
Sans pour autant admettre qu'on a pourtant osé
Agir dans le sens du mauvais,
Laideur naturelle en laquelle on se voit transformé
Afin d'obtenir reconnaissance, ce qui plaît
Ou l'autosatisfaction de prendre le dessus
Dans une conversation qui de sens n'en a plus.

LUNETTES OPAQUES

Humeur troublante de l'instant
Tu révèles la douleur de moments
Vécus, si difficiles et troublants.
Tu changes nos réactions
Comme le vent de direction.
Un rien peut te troubler,
Un regard, un mot désenchanté,
Passant d'un paradis sublime
Aux profondeurs de l'abîme,
Etat ambivalent conditionné par cet esprit
Qui en oubli parfois, la valeur de la vie,
Prenant ce chemin, cette voie
Qui nous transforme et nous met en émoi.
Quand on porte des lunettes
C'est pour mieux que l'on voit,
Mais quand elles obscurcissent la vie,
Elles n'ont pas l'effet qu'on croit,
Alors les retirer pour revoir à tout prix
Ces belles couleurs cachées
Par ce focus ou cette opacité,
De nouveau admirer ce dont elles ont privé,
Ces lunettes de soleil qui nous privent de le voir briller
Nous plongeant dans un sommeil
Noir et blanc trop profond, un peu désabusé

SOUFFRANCE D'UN ETRE QUI MANQUE

Mots de cœur,
Jeux de mots,
Intérieure douleur,
Lourd fardeau,
Rendu par la plume
Plus vivants que l'écume
Arrivée a destination,
Transis par l'émotion
D'une âme fragile
Qui désire partager
Ces sentiments subtiles
Qu'éprouve un jeune blessé
Par son amour propre
Et son propre amour
De ce qu'il voit et de ce qui l'entoure,
Cette incohérence, tout ces tours,
Intense tolérance du mauvais
Prenant prise sur sa vie, chose qu'il hait à jamais
Les ressentant en lui
Comme sur la peau la pluie.
Il voudrait être sage
Mais il n'est pas une image
Immobile et figée,
Son émotion est exprimée
Il est désormais libéré
De sa jolie passion
Absente de douce affection
Qu'un être cher pourrait combler
Par sa présence et sa féminité.

FLOTS DU QUOTIDIEN

On est parfois submergés
Par des problèmes, contrariétés
Du quotidien qui nous amènent
A perdre pied, dans ce torrent
Tumultueux qui nous emmène
Vers une tristesse, une anxiété
Qui sont les deux parents
D'un état bien troublé,
Nous montrant désemparés
Par ces situations non maîtrisées
Qui ont emprise réelle
Sur cette réalité,
Nous plongeant dans cette torpeur
A tout jamais fidèle
A nos propres malheurs.

MERCI

Merci à toi
Pour ce que nous avons partagé,
M'être aperçu de ce que j'avais en moi
De ce que jamais je n'aurais seul trouvé.
Ce n'est pas seul que l'on apprend sur soi
Sur ses défauts, ses craintes, ses attentes,
C'est bien à deux qu'on apprend les lois
Pour lesquelles longtemps on patiente
Afin de découvrir au cours d'un relation
Des désirs, des attitudes méchantes,
Et cela d'autant plus lorsque c'est une passion
Qui nous révèle parfois des choses latentes
Longtemps en nous enfouies
Que l'on découvre lors de simples conflits
Non désirés avec sa seule aimante,
Ces moments d'une vie
Où l'on se sent trahi.

HARMONIE

Je sais désormais ce que je ne veux plus,
Ce que je ne veux pas
Partager ce que jusque là je n'ai pu
Et dire vraiment quand je ne peux pas
Eprouver la vue d'une attitude
Prise par de mauvaises habitudes
Incontrôlée devenues malgré toi blessantes
En éternel conflit avec mes seules attentes
De respect mutuel, de complicité
Dont je n'ai eu que des bribes
Afrontant chaque jour cette animosité
Des liens tissés que je croyais solides.
Mais on ne peut la perle facilement dégoter
De par ces exigences qui en font la rareté.
Il faut pourtant l'autre accepter
Et par ces concessions enfin pouvoir trouver
Et vivre cette harmonie
Des parfaits accords dont eux seuls ont la magie
D'unir deux êtres défectueux
Les rendant amoureux
Et ceci pour la vie
C'est cela l'harmonie.

DUEL

Par un regard de travers,
On veut la terre entière
Balayer d'une main, d'un revers
Ou bien d'un coup de revolver,

Supprimer son auteur
De cette pulsion l'initiateur,
Désirant qu'il ait peur
Des conséquences de son ardeur,

Le mettant au défi
De trouver la sortie
Pour cet affreux conflit,
Qui n'est que le mépris.

IDEE A DESSOUDER

Esprit critique à outrance
Es-tu simplement une offense,
A un être, à son comportement ou ses dires,
Qui veut nous faire réagir ?
Quel est donc ton secret ?
La recherche d'un être parfait ?
Ou sa destruction par l'analyse,
Atteinte du monde des idées, sa maîtrise
Dont le contact peut faire perdre la tête
A certains qui se croiraient honnêtes,
Toujours en réaction
A cette fierté des mots,
Reflétant leurs défauts
Avec leurs propres émotions,
Et qu'on remet en question
Pour leur absurdité tout ce faux
Construit dans la subjectivité
Qui donne le droit de s'exprimer
Ainsi que la liberté
De se faire critiquer

LA MENTALITE DE L'EXCEPTION

Une exception ne confirme pas une règle,
En croyant cela on se comporte en rebelle,
Réfutant les normes et généralités,
Bien souvent exploitée
Pour une situation expliquer
Ou par son biais un argument infirmer.
On analyse une simple métaphore
Prenant un contre exemple, à raison ou à tord,
Afin de détruire le fil d'une pensée
Qui pourrait ne pas être qu'une banalité.
L'idée n'est plus réfutée

C'est son exemple qui l'a été,
Plaisir perfide de la réflexion
Rouage complexe de la pensée
Faisant appel à l'attention
Afin de procurer
La fierté d'une idée effacer.
Perversion de l'intellect,
Recherche de vérité insatisfaite
Qui restera à jamais une quête,
Non pas de savoir qui à raison
Mais que le langage en devienne plus fécond
Sans stérilité trop présente,
Due à l'esprit et à sa déraison,
Combat entre la pensée et l'action,
Attitude d'un moment où l'on s'oublie
Faisant face aux pulsions irréfléchies
Dues à nos seules émotions
Caractéristiques d'un être plein d'ambition
Voulant prouver qu'il est meilleur
Oubliant ainsi son civisme
Se montrant plein d'ardeur,
Attitude d'un irréel héroïsme
Dont le seul héros est le sage
Dont on connaît les images,
Voulant lui ressembler
On en oublie la parité
De deux être l'égalité
Devant la grandeur des mots, des idées
Et leur éternelle perplexité.
Tel l'enfant apprenant le langage,
S'appropriant ce qui l'entoure au passage,
On veut devenir maître, despote universel
Du civisme, à ses lois infidèles
Faisant preuve d'égoïsme
Pratiquant de ce fait le schisme
De ce qui nous lie aux autres
C'est à dire l'humanité
Vivier évolutif du passé
Dont on oublie les erreurs
Tel le récidiviste voleur
Dont le profit de la vie
N'est qu'une simple illusion,
Valorisant l'acquis
Au détriment de la raison.

TRAVAIL

Toi ! la communication,
On t'utilise aujourd'hui d'une drôle de façon,
Rentabilité, profit et production,
Telle est aujourd'hui la socialisation,
Qui lie les gens entre eux
A travers lui, le travail,
Synonyme d'être parmi eux,
Ce n'est plus un détail
C'est ce qui prédomine,
Oubliant ce qui compose une maille,
C'est désormais de chacun l'héroïne
Qu'on prend durant la journée,
Peut-être pour oublier,
Et dont on se remet grâce au sommeil,
De la réalité, c'est le créateur appareil.
On travaillait pour survivre,
D'acquérir désormais on s'enivre
Telles des fourmis, des abeilles
On vit pour travailler,
Oublié le temps des cigales,
C'est désormais illégal
Et même souvent fatal
Lors d'une rencontre banale
Qui tourne autour du pot
Dont on veut tous le miel butiner,
Travaillant ainsi pour pouvoir y goûter
Ou tout simplement pouvoir s'en rapprocher,
Se sentant appartenir à un groupe
Telle une secte, on en oublie le doute.

UN MONDE ETRANGE

Dans les rues des regards, des mots s'entremêlent
En cela, des romans, des histoires, on en a à la pelle.
Encore faut-il trier
Ces innombrables idées
Et ainsi ne pas perdre, le fil de ses pensées
Se perdre dans ces brèves furtives
Reviendrait à vivre dans cette pensée collective
Perdant ainsi la tête et son identité,
Vivant de par les autres et ces vies trop marquées
De hasard inconcevable quelque part entendu,
D'histoires vraies par nous autrefois bien vécues,
Errance des pauvres âmes
Voulant être entendues,
Rendues trop irritable
Car trop souvent déçues
Par ce monde qui jamais ne s'arrête,
Allant, on le sait tous, malheureusement vers sa perte,
Car l'homme est mortel
Et le monde est sa propriété,
Animal supérieur plus que jamais cruel
Ce monde est devenu tien, et tu vas le tuer.

FRACTURE

Tant de regards d'une incompréhension
Dus à des sentiments bien trop pleins d'émotion
Naviguant entre moi et entre cet égo,
Quelques fois vers les autres et leur vision de haut,
Sur ce chemin baigné de vagues et de tempêtes
Rencontrant parfois le calme d'une disette,
Absence de frustration et de contrariété
Cette harmonie avec l'autre enfin partagée
Jusqu'à cette dure rupture par ces quelques mots,
Quelques gestes, ces abus pleins de trop plein de trop
D'amertume, d'aigreur, créant toutes ces attitudes
Qui deviennent malgré elles, de mauvaises habitudes.

TERRE D'ASILE

Gestes et mots de violence, haine raciale,
Injures pour femmes devenues trop banales,
Coups de gueule, coups de poings dans ton groin,
Coup de pute par un coup de sang,
Sang qui coule parce qu'on ne se sent pas du même sang
Sans qu'on ait l'air d'une bête pour autant,
Sans qu'on dise rien à ce qu'on voit, à ce qu'on entend,
Tant de tensions de temps en temps,
Tant d'aberrations dans nos comportements
Parce-que simplement on se veut différent,
Malgré cela on ne se dit pas que l'homme est délivrant
Face aux races, religions, pauvretés ou argent
Imposteur s'insurgeant face à ces vrais faux rois,
Traîtres imbéciles refusant de saines lois,
« Salut à toi ! » sale étranger, simple état d'ébriété,
Etranger car on ne te connaît pas,
Sur un territoire de faux rois, tu fais tes premiers pas
Etranger à ces lois d'enfants rois
Tu brises leurs rêves, leurs désirs et leur foi
Qu'ils ont la raison pure, vérité évidente
Qui pour un homme est une façon bien pédante
De se croire tout puissant, maître de son propre monde
Dont les frontières de sa haine il inonde,
« Salut à toi ! » sale étranger,
Refusant ces lois d'enfants gâtés,
Tu prône ta propre liberté
T'armant d'une saine civilité
Gardant ta propre intégrité
Baignée d'une saine moralité.

LES TRANCHEES DE LA COHUE

Banal trajet par des pas quotidiens
Pour se rendre au travail que l'on dit souvent sain,
Arpentant cette familière cohue
Du métro embouteillé bien connue
De ces pare-chocs entre eux collés
Qu'on ne peut séparer
Qu'en donnant le feu vert,
Libérant ces tensions si amères
Dans des bousculades ou des cris,
Promiscuité des villes qu'on vit,
Rendant des autres bien cruelle la vie,
Méchanceté bien réelle
A laquelle l'humain peut se rendre fidèle,
Voulant rendre justice
Pour attitude pleine de vice
Où l'on oublie l'humanité
Ainsi que son civisme,
Modelant des insultes
Dans un surréalisme
Des actes et des pensées
Devenues malgré nous
Totalement insensés,
Poussant les autres à bout
Dans leurs minces tranchées.

BUISNESS

Irrespect certain transgressant tous les liens,
Rendant grâce à l'idéologie du malsain
Excusant ses fautes ou ses erreurs
Par une fausse origine dont on connaît la couleur,
Excuse contemporaine de l'incapacité
De se faire accepter sans efforts à donner
Donnant d'hypothétiques excuses
A des gens qui abusent
Exigeant la reconnaissance, le mérite
Des autres et ceci au plus vite,
Car on croit que tout est dû
Désirant ce qu'au quotidien on a vu,
Des conditions de vie pleines de surplus
D'argent, de biens, de consommation
Jalousant leurs possesseurs jouissant d'exhibition
Des signes extérieurs de richesse apparus

A ces yeux d'envieux malheureux
De ne pas assez vite posséder
Ce que d'autres ont durement mérité,
Avec l'argent facile
On n'est jamais tranquille,
Quand on a connu ça
On croit alors ses droits
Supérieurs à la loi
Lorsqu'on n'a rien sur soi,
Incompréhension incomprise
Notre âme t'est aujourd'hui soumise.

APPRENTISSAGE

L'acte régit la pensée
Dont le langage est un air prononcé
Des contacts ça et là, enchanté
De sentiments moraux que trop peu raisonnés
Apprentissage d'évolution
Suivi de près par la passion
A travers l'expérience,
Défilement quotidien qui nourrit bien nos sens
Eveillés au contact d'une autre identité,
Action formatrice de notre liberté
Nous faisant réagir à travers notre essence
Nourrie de ces terribles absences
Comblant notre existence
Par un passé lointain
Devenant maître serein
Des pensées obstruées
De réponses inachevées,
Ou au contraire délivrant
La vie d'un insouciant
Plein de ces certitudes
Données aux habitudes
D'une positive émotion,
Machinale réaction
D'un réflexe de survie
Qui, lorsqu'il n'est plus là
Nous fait trembler d'effroi,
Ne produisant que des cris
Procurant ces lourdes larmes
Qui ne soulagent que nos âmes.

UN MONDE, CENT PERSONNES

Paralysie totale
Devant cette foule théâtrale
De pensées irritées
Par cette perplexité,
Constante, inachevée,
Seulement interrompue
Par le rythme de la cohue
Imposant sa cadence
A nos intimes souffrances,
Tempo d'anonymat
Où retentit les pas
De multiples consciences
Qui ont pour résonance
Les sons bien délicats
Des sentiments incompris
Perdus dans ce terrible bruit,
Cet éternel fracas
Des cœurs mal entendus
Dans ce couloir où rôdent les âmes perdues
Attendant cette oreille
Qui révèlera les merveilles,
Toutes serties d'or
Contenu dans ces corps
Demandant d'être animés
Par quelques mots passionnés.

FAIM DE FIN

Confrontation personnelle, face à la collective,
Affrontement de lois en perspective,
Lutte de l'existence
Par l'effort de conscience
A mener pour gérer ces multiples conflits
A l'égard du mépris,
Du bien personnel irraisonné
Face au bien des autres moins passionné,
Bondé de morale protectrice
Que l'on aborde sans malice,
D'une pensée de donneur
Qui vient du fond du cœur,
Arborant l'abnégation,
Sentiment de dévotion
De ceux qui n'ont rien à voler,
Sans peur de partager
Leur vie, leur vécu, leur passé,
Lien absent de condescendance
N'engendrant ni mépris ni défiance
A l'égard de ces hauts perchés
Sur leur branche si facile à scier,
N'écoute pas leurs cris
Si amers, si aigris,
Simple sentiment de jalousie
Poussant jusqu'au mépris,
Pour finalement te rabaisser,
Dans ton dos critiquer
Pour enfin t'ignorer,
Oubli ces terribles pantins,
Défais-toi de cet affreux chagrin,
Pense à ta faim,
Ta faim de bien,
Pense à la fin,
La fin de ton chagrin.